

La lettre

de Bayard Éducation

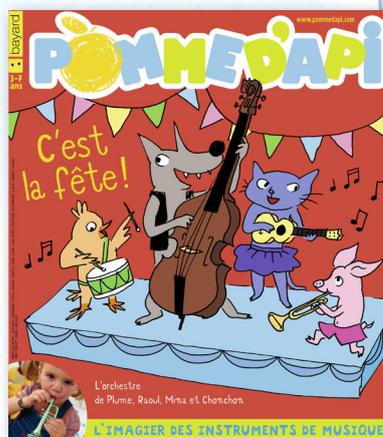
Pages 6 à 8

Retrouvez
nos 8 conférences
pour vos animations
pédagogiques

Des enfants acteurs, pas des consommateurs...

Ne pas avoir des élèves passifs, ne pas avoir des lecteurs passifs : nos objectifs sont une nouvelle fois communs lorsqu'il s'agit de ne pas transformer les enfants en de simples consommateurs de culture et de savoirs. « Apprendre à penser et réfléchir devient la première mission de l'école dans un contexte national marqué par des actes de terrorisme perpétrés contre les êtres et les idées », nous rappelle l'auteur de notre mallette pédagogique *Les ateliers de philosophie* (voir p. 4-5) à propos des ateliers philo qui se répandent comme traînée de poudre dans les écoles. C'est bien notre mission également, celle que nous endossons au quotidien en privilégiant le sens et la mise en réflexion de nos lecteurs au fil de nos parutions. Lorsque nous inventons le petit théâtre kamishibai de *Tralalire* (voir p. 5), c'est une lecture interactive et participative que nous suscitons. Et lorsque nous innovons avec une méthode pour apprendre l'anglais entièrement numérique (voir p. 2-3), l'idée est bien de tirer parti du numérique pour proposer une nouvelle approche de l'apprentissage de l'anglais propre à multiplier les interactions langagières et à favoriser une pédagogie actionnelle. Nous devons plus que jamais accompagner les enfants à devenir acteurs de leurs apprentissages.

Murielle Szac, rédactrice en chef
déléguée auprès du monde enseignant.



À découvrir
avec cette Lettre :
le numéro
de juin (592)
de *Pomme d'Api*.

Pages 2 - 3

Enseigner l'anglais selon une approche actionnelle

Interview de Charlotte Thomas, professeur formatrice à l'ESPE de Paris (Paris IV-Sorbonne).

Professeur formatrice à l'ESPE de Paris, Charlotte Thomas accompagne de nombreux professeurs des écoles en classe de primaire, dans leur enseignement de l'anglais. Elle est par ailleurs conseillère et référente experte de la nouvelle méthode d'apprentissage de Bayard Éducation, *I love English School numérique*. L'occasion de faire le point avec elle sur la pédagogie de l'enseignement des langues, les bonnes démarches à entreprendre et les écueils à éviter.

[Lire la suite pages 2 et 3 >>>](#)

Pages 4 - 5

Apprendre à penser, première mission de l'école

Interview d'Isabelle Duflocq, co-auteur de la mallette pédagogique *Les ateliers de philosophie*, Bayard Éducation.

La philosophie est entrée dans les programmes de l'école et les ateliers philo se répandent comme une traînée de poudre. Isabelle Duflocq, co-auteur de la mallette pédagogique *Les ateliers de philosophie* de Bayard Éducation revient sur cette démocratisation en cours et sur les bienfaits de cette pratique au sein de l'école, qui développe le sens de l'intérêt général, le rejet des fausses valeurs, la capacité de changer d'avis et de connaître les sources de ses idées chez les plus petits.

[Lire la suite pages 4 et 5 >>>](#)

« L'anglais est un outil de communication qui doit être utilisé le plus souvent possible dans la classe »



» » Interview de Charlotte Thomas, professeure formatrice à l'ESPE de Paris (Paris IV-Sorbonne).

Vous travaillez en premier cycle en accompagnement des enseignants. Quelles sont leurs principales difficultés ?

Charlotte Thomas : Les enseignants du premier degré ne sont pas spécialistes de l'anglais et n'ont, pour la plupart, reçu qu'une courte formation. Malgré cela, au cours de mes observations et de mes formations, j'ai toujours pu apprécier la bonne volonté et l'envie de bien faire des professeurs des écoles. Ils ont parfois peur de se lancer et sont en demande d'outils simples pour les aider. Beaucoup m'avouent ne pas consacrer suffisamment de temps à l'enseignement des langues. Pour cela, je préconise d'utiliser la langue dans les activités ritualisées (accueil, date, déplacements, jeux, rangement...), mais également en transdisciplinarité (calcul, sport, lecture d'albums...).

Comment faut-il aborder cette discipline ? Quel déroulé pédagogique préconisez-vous ?

C. T. : Les professeurs des écoles sont polyvalents. Cette polyvalence est un atout, car elle offre la possibilité de créer des ponts entre les matières, de donner du sens aux apprentissages. Aujourd'hui, nous enseignons les langues vivantes selon l'approche actionnelle. Autrement dit, la langue vivante n'est plus envisagée comme un objet d'étude, mais comme un outil de communication. L'approche est donc très pragmatique. Je préconise tout d'abord de démarrer le plus tôt possible (cycle 1), avec des activités de réception. Les élèves, confrontés à une langue qu'ils ne connaissent pas, mettent à contribution leur capacité à utiliser les éléments extra-linguistiques (gestes, intonations, éléments visuels) pour reconstruire le sens du message. Ainsi, ils acceptent la frustration de ne pas « tout comprendre ». Puis, ils sont progressivement amenés à répéter

et reproduire, puis échanger. Le scénario pédagogique type devra être très pragmatique : ce que l'enfant va apprendre devra servir à accomplir une tâche en fin de séquence. Le scénario comprendra tout d'abord une phase de découverte (réception), accompagnée de répétitions (mémorisation du lexique ou de la structure langagière), puis une phase d'appropriation avec des jeux. Le jeu est essentiel, car il permet d'associer le « dire » au « faire » et de fixer les nouveautés. Les chansons et comptines tiennent également une place très importante dans l'enseignement des langues vivantes, et en particulier de l'anglais. Le rythme d'une chanson permet de mettre en valeur la musicalité de l'anglais et aide les élèves à moduler leur voix. Il me semble aussi nécessaire d'utiliser l'anglais comme outil de communication le plus souvent possible, pas uniquement en séance d'anglais. Par exemple, il est très bénéfique pour les élèves de faire des séances d'EPS en anglais, la mémoire kinesthésique étant mise à contribution.

Enfin, il me paraît fondamental d'effectuer un court bilan, en français, afin de demander aux élèves ce qu'ils ont retenu de la séance. Il va permettre aux élèves et à l'enseignant de s'assurer de la bonne compréhension de ce qui a été vu. Mais c'est aussi une première étape vers la conceptualisation de la langue. Les élèves pourront progressivement exprimer leurs remarques sur le fonctionnement de la langue en la comparant à leur langue maternelle (par exemple, l'ordre des adjectifs, les pronoms...).

Les enseignants appréhendent souvent de devoir enseigner l'anglais, comment les mettre en confiance ?

C. T. : Enseigner un concept requiert de la maîtrise. Mais qu'est-ce que la maîtrise d'une langue ? Ce n'est pas seulement en maîtriser la grammaire. C'est aussi en maîtriser la phonologie, le lexique et les codes socioculturels. Beaucoup d'enseignants n'ont pas ce niveau de maîtrise et sont angoissés à l'idée de devoir enseigner

cette matière. Lorsque j'enseigne la didactique de l'anglais à l'ESPE, je commence toujours par une mini-séance en langue tagalog, que je ne maîtrise pas du tout. Mes étudiants se mettent alors dans la peau de néo-apprenants et moi, je me mets à la place d'un enseignant qui ne maîtrise pas la langue qu'il doit enseigner. Eh bien, pendant ces trente minutes, je ne parle pas un mot de français et les étudiants comprennent tout ! Cela est possible, entre autres, grâce à l'extra-linguistique (les gestes, les mimiques, les visuels, les marottes...), ainsi qu'aux consignes KISS (*Keep It Short and Simple*) – écoutez, répétez, levez-vous, asseyez-vous, bravo, oui, non... Parallèlement, la théâtralisation est absolument essentielle. Il faut se mettre en scène, surtout pour donner des consignes de jeu. En effet, il est très difficile de donner des consignes en langue étrangère, car elles sont parfois trop complexes à énoncer pour l'enseignant, mais elles peuvent aussi s'avérer trop difficiles à comprendre par les élèves. Il convient

donc de se montrer en exemple seul ou avec un élève. En conclusion je dirais que la non maîtrise de l'anglais n'est pas nécessairement un obstacle. Une séance de langue doit être un moment de plaisir partagé. Il est important que les enseignants se lancent et se fassent plaisir.

Quels sont les écueils à éviter ?

C. T. : Le premier écueil est de vouloir enseigner l'anglais comme une matière et non comme un outil de communication. Je vois trop souvent des séances de langues tourner autour d'un fait grammatical. L'objectif est de pouvoir communiquer en anglais. Ce que les élèves apprennent doit faire sens. Ils doivent en avoir besoin pour réaliser une tâche, un projet individuel ou collectif. De la même façon, je vois la phonologie trop souvent laissée de côté. Les enseignants ont tendance à vouloir simplifier le schéma intonatif anglais. Le manque d'authenticité s'installe, ce qui n'aide pas l'élève le jour où il se retrouve en situation

de communication authentique. Autre écueil, et non des moindres, celui de vouloir à tout prix introduire l'écrit très tôt. Le lien graphie-phonie en anglais est très complexe. Lorsqu'un francophone lit un mot anglais écrit, il le prononce à la française et il est difficile de revenir en arrière. Parallèlement, il peut être perturbant pour certains enfants de ne pas reconnaître les mots qu'ils ont entendus. La même lettre « e » peut se prononcer [ə] ou [i:], par exemple. De plus, certaines syllabes peuvent être réduites, mais sont néanmoins écrites. Imaginons l'effet sur un élève en difficulté, dyslexique ou dysorthographique... C'est pourquoi je préconise d'introduire l'écrit le plus tard possible.

Vous êtes conseillère sur la méthode I Love English School numérique de Bayard Éducation. Quels sont ses points forts et ses innovations ?

C. T. : La méthode *I Love English School numérique* met à disposition de l'enseignant une série d'outils faciles à utiliser, ainsi que des audio didactiques avec un accent authentique. La structure des séances est simple et la progression est claire. Le support est à la fois visuel (vidéo-projeté) et audio (nombreux dialogues). Cette méthode est innovante dans la mesure où elle offre aux enseignants des séquences toutes prêtes, dans une programmation logique et progressive. Par ailleurs, il n'est pas nécessaire d'avoir un niveau de maîtrise très élevé pour l'utiliser. Parallèlement, les séances proposées ne se contentent pas de faire travailler des faits de langue, mais associent systématiquement des notions socioculturelles à chaque séquence, permettant aux élèves de découvrir les pays anglophones.

Un seul conseil à donner pour un débutant ?

V. M. : Avoir du plaisir ! Avoir du plaisir à enseigner est la clé de la transmission. Et pour cela, il faut savoir prendre du recul sur sa pratique et dédramatiser. Il faut tirer des leçons de chaque activité et être à l'écoute de ses élèves. Leurs réactions, leurs erreurs, leurs réussites sont autant d'indices pour aider le professeur à peaufiner sa pratique. *English is fun !*

Propos recueillis par Murielle Szac

NOUVEAU ! I love English School numérique CE2 et CM1

À la rentrée 2015, Bayard propose une nouvelle méthode d'apprentissage de l'anglais 100% numérique : *I Love English School numérique*. Disponible sur clé USB ou en ligne, cette méthode originale permettra aux enseignants d'animer leurs séances d'anglais en classe quels que soient leurs supports numériques : ordinateurs, TNI, vidéoprojecteurs, tablettes connectées...

S'appuyant sur le niveau A1 du cadre commun de référence sur les langues, cette méthode vise à en développer chez les élèves tous les aspects : écoute, compréhension, répétition et production. Elle tire parti du numérique pour proposer une structuration des séances propre à multiplier les interactions langagières et à favoriser une approche actionnelle.

À partir de saynètes animées proches de leur quotidien, les élèves vont enrichir leur lexique, se familiariser à différents accents et partager les aventures de l'anglais Tom, de son chien Bingo et de sa nouvelle voisine américaine Lucy. Ces personnages grandissent avec les élèves au fil des niveaux CE2, CM1 et bientôt CM2. Les élèves

écoutent et pratiquent l'anglais collectivement et en binôme ; des activités ludiques permettent de tester leur compréhension. Grâce à un dictionnaire interactif et évolutif, ils construisent et visualisent leurs apprentissages au fil des séquences.

Une méthode clé en main et personnalisable pour les enseignants :

- Un parcours guidé étapes par étapes, facile à prendre en main.
- Des saynètes et des consignes audio.
- Des conseils pédagogiques accessibles à tout moment.
- Des séances modulables.
- Des activités ludiques et interactives à personnaliser selon ses besoins.
- Des séances civilisation liées aux saynètes.
- Des étapes d'évaluation en numérique et à imprimer.

Les auteurs sont des spécialistes de l'anglais en primaire. Gérald Jeangrand est maître formateur spécialiste FLE, du passage de l'oral à l'écrit. Il enseigne en

cycle 3 tout en étant consultant et formateur de formateurs. Stéphane Coutellier-Morhange, enseignant en cycle 3 est aussi directeur de collection numérique de Bayard Éducation depuis trois ans, maître formateur et a été référent langues sur Paris. Il participe à des formations en anglais dans le cadre de l'IUFM puis de l'ESPE depuis 2008. Enfin une experte référente encadre la

conception, Charlotte Thomas, professeure d'anglais, formatrice à l'ESPE de Paris IV-Sorbonne en didactique de la langue pour le premier degré depuis 2011. Elle encadre en anglais des enseignants du primaire dans leur classe et a travaillé aux liens école-collège. Ancienne institutrice, elle est aussi auteur chez Bordas de deux niveaux d'un manuel d'anglais.



© Sandrine Lemoult

« Apprendre à penser, première mission de l'école »



►►► Interview d'Isabelle Duflocq, co-auteur de la mallette pédagogique Les ateliers de philosophie, Bayard Éducation.

Votre mallette pédagogique est parue en 2013 et remporte un succès croissant. Comment expliquez-vous cet engouement ?

Isabelle Duflocq : L'activité philo avec les enfants se démocratise. Soutien à la fois pédagogique et pratique, la mallette permet rapidement d'oser s'engager dans l'activité, ou de soutenir et d'enrichir une pratique existante. Les enseignants ont donné à cet outil une réalité dans le monde scolaire, et le « bouche à oreille pédagogique » a été la meilleure des publicités. Les activités philo ont aussi pris toute leur place dans les nouveaux rythmes scolaires : les collectivités cherchent des ateliers en complément des programmes de l'Éducation nationale pour donner aux enfants des repères de futurs citoyens. C'est vrai que la philosophie est une activité qui prend du temps, mais lorsque les enfants en ont bénéficié, ils l'attendent, la réclament. Leur attachement aux personnages des P'tits philosophes, à leur conversation philosophique dans une situation de vie proche d'eux renforce cette motivation. Les conférences* proposées en animation pédagogique ont aussi permis de rendre plus vivant cet outil, avec des exemples concrets, des retours de terrain. Elles ont montré le lien important avec les autres disciplines.

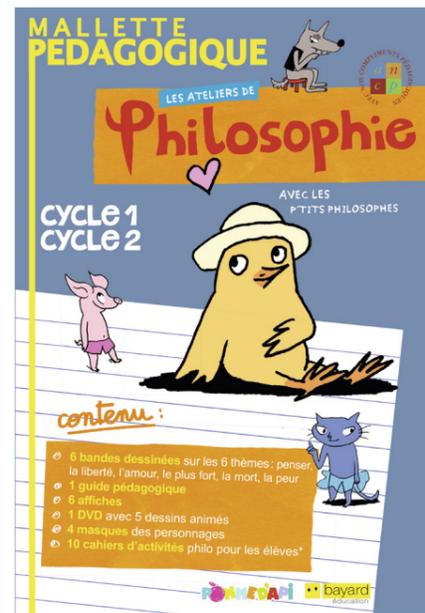
Avez-vous le sentiment que la pratique de la philo chez les petits, telle que vous la préconisez, est entrée dans le paysage des écoles françaises ?

I. D. : Oui. Qu'elle s'appelle atelier, discussion, moment philo, temps des penseurs, cette activité se retrouve dans les écoles, comme le prouvent les nombreux articles, les échanges sur les réseaux, les sites pédagogiques. Mais cette pratique répond surtout aux besoins des enseignants, car elle développe une posture philosophique au quotidien de la classe, chez l'enseignant comme chez l'élève. En encourageant des expressions comme « Qu'est-ce que tu en penses ? », en développant l'idée de démarche plus que de bonne réponse à trouver, en insistant sur le fait de discuter, d'échanger, en valorisant l'acte d'expliquer aux autres, de convaincre (« Essaie de lui dire comment tu as fait »), en mettant en avant le détail qui montre un désaccord (« Tu as le droit de penser cela »), la bonne ambiance et la réussite scolaire sont au rendez-vous.

Mais cette activité est aussi maintenant largement légitimée, conseillée et même prônée par les nouveaux textes de l'Éducation nationale. De la loi de Refondation de l'école (mars 2013) en passant par le Nouveau socle commun de connaissances, de compétences et de culture (mars 2015) et la refonte actuelle des programmes de l'école maternelle et élémentaire, tous les fondements des dispositifs d'activité philosophique avec les enfants sont recommandés. La pratique philosophique devient un incontournable, que ce soit dans les titres (les langages pour penser et communiquer, la formation de la personne et du citoyen), les mots (approche philosophique, réflexion critique, cohérence de sa pensée, confrontation des idées), ou, surtout, les contenus (affirmer sa pensée, reconnaître le pluralisme des opinions, maîtriser des moyens d'argumentation, justifier ses choix, éprouver la validité d'une information, s'intéresser à l'avis des autres, discuter en défendant son point de vue).

Le plan d'Éducation à l'égalité filles-garçons (juin 2014), l'idée d'un nouvel enseignement moral et civique, fixant même un horaire dès le CE2 consacré à des situations pratiques favorisant l'oral, renforcent la place d'activité philosophique que l'on peut proposer dès le plus jeune âge : les filles, les garçons c'est pareil ? C'est différent ? Ça veut dire quoi être le plus fort ? Apprendre à penser et réfléchir devient, à mon avis, la première mission de l'école dans un contexte national marqué par des actes de terrorisme contre les êtres et les idées. Bien avant que les stéréotypes culturels et sociaux ne s'ancrent chez les jeunes, nous avons le devoir très tôt de développer des aptitudes et des compétences réflexives pour donner le sens de l'intérêt général, le rejet des fausses

valeurs, la capacité de changer d'avis, de connaître les sources de ses idées, pour favoriser un monde que nos enfants aient envie d'habiter avec les autres.



Pouvez-vous nous raconter quelques exemples d'application sur le terrain que vous avez rencontrés récemment ?

I. D. : Ça peut paraître anecdotique, mais l'enthousiasme d'un enseignant sur le chemin de la philo passe par le choix de sa « valise philo ». Elle regroupe les différents objets rituels de notre dispositif pour marquer le sens et le temps de l'atelier, le rappel des règles, la question du jour, les supports liés au sujet. C'est souvent une valise récupérée dans un grenier, héritée ou chinée, pleine d'histoires, de vécu qui annonce et introduit le début de la réflexion collective. Je me souviens d'un immense point d'interrogation taillé dans le bois par l'enseignant, que les élèves ont reçu comme un cadeau de Noël et qui a symbolisé avec plaisir ce temps offert à la pensée. C'est souvent la première façon de s'approprier la fonction d'animateur philo.

La philo s'inscrit dans cet « apprendre à apprendre », premier pas avant les apprentissages disciplinaires. J'ai pu observer des occasions variées de mise en place d'atelier. L'affichage obligatoire de la Charte de la laïcité à l'école a donné lieu à des ateliers philo sur les notions et idées fondamentales énoncées par certains points du texte.

Le temps de fin de l'atelier est aussi important, il a pu être accompagné d'un tableau de mots permettant à chaque élève d'apprendre à choisir dans une liste le mot concept qui lui correspondait le plus : « Pour toi la liberté, c'est... »

L'arrivée d'une mallette dans une école est aussi la source d'un partage de ressources et d'outils pédagogiques. Elle a souvent entraîné la mise en place collective de mini-malles philo sur chaque thème, regroupant une bibliographie avec une série de livres, une filmographie avec DVD (*Le dictateur pour le chef*, *Bambi pour la mort*, *Sur le chemin de l'école pour apprendre*), des reproductions artistiques, les apports de chaque enseignant préparant le sujet (citations, fiches de préparation), favorisant ou recréant le lien inter-classe.

La mallette favorise et encourage l'interdisciplinarité : philo et art, théâtre ou littérature. J'ai pu découvrir un musée artistique de la philosophie, où chaque sujet traité était illustré par une reproduction clé, mémoire affichée sur un mur de la classe. Le musée éphémère de la philo regroupant pendant une semaine des objets déclencheurs sur le thème questionné (*Attendre ça sert à quoi ?* Cadeau enveloppé, Père Noël, photo de femme enceinte, bougie d'anniversaire, tombe, train, pendule, ticket de bus, calendrier, salle d'attente, passage piétons...)

Un projet d'ateliers philo mené par le parc Jean-Jacques Rousseau, dans l'Oise, a débouché sur une journée interclasses et écoles autour d'une balade philo et de débats. L'occasion de voir différentes pratiques sur un même thème et proposant un arbre de la philo commun affichant le mot concept de chaque classe.

Propos recueillis par Murielle Szac

*A retrouver sur www.bayardeducation.com et p. 8.



« Avec le kamishibai, l'image reste l'héroïne de l'histoire »



Tralalire, le magazine d'histoires pour les 3-5 ans, innove en proposant aux enseignants une offre « kamishibai » : avec l'abonnement, un petit cadre de théâtre en bois, livré avec trois histoires¹ et un livret pour concevoir avec ses élèves des lectures-spectacles de kamishibai. En quoi cela consiste-t-il ? Nous sommes allés en parler avec Anne Quesemand et Laurent Berman. Auteurs, metteurs en scène et plasticiens, ils proposent depuis trente-cinq ans des spectacles pour enfants qui utilisent la technique du kamishibai.

Propos recueillis par Murielle Szac

Quelles sont les spécificités du kamishibai ?

Dans le principe même du théâtre kamishibai (« théâtre de papier » en japonais), l'image reste l'héroïne de l'histoire. Les images sont dévoilées l'une après l'autre. Donc, à la fois on cache et on montre. On cache l'image précédente et on dévoile petit à petit, ou au contraire brusquement, la nouvelle. La force naît du mélange entre l'image, le texte qui est lu, inscrit au dos de l'image, et dans notre compagnie Le théâtre à bretelles, avec un texte dialogué et joué, et de la musique vivante. C'est un montage « cut » ou par « fondu enchaîné », qui bouge. On fait du cinéma de papier en direct en fait !

Comment réagissent les enfants ?

Ils adorent, grâce notamment à l'effet de surprise. Ce jeu de cache/dévoile les met en attente, en appétit de la suite. Les plus petits montrent une vraie prédilection pour le suspense, les histoires qui font peur, mais aussi une jubilation à l'humour. Car on a tout intérêt à jouer sur le décalage entre le texte et l'image, et cette distorsion est immédiatement perçue et provoque le rire.

Vous assurez depuis longtemps des formations à la pratique du kamishibai au CLIO², ainsi que des ateliers pour que les enfants conçoivent leurs propres spectacles de kamishibai. Quels sont les écueils à éviter ?

Le gros écueil c'est la redondance. Il faut que le texte apporte autre chose que l'image et que les images ne soient pas de simples illustrations du texte : chaque langage a droit à l'existence. C'est l'union de ces deux langages qui apporte la force du kamishibai. Donc, ne négliger ni la qualité graphique ni celle de l'écriture. On ne doit pas compter uniquement sur l'effet de surprise.

Vous avez créé trois spectacles kamishibai sans partir d'un livre...

Oui. *L'histoire du rat qui voulait du lait* est tirée d'un conte traditionnel sarde, raconté en quelques lignes par Gramsci dans une lettre qu'il écrivit de sa prison à ses enfants. Nous avons conçu le kamishibai, et ensuite nous l'avons adapté en livre. C'est une démarche très différente, car la maquette doit être entièrement repensée. Le livre et le kamishibai ne répondent pas aux mêmes logiques narratives. Mais la complémentarité des deux est très féconde !

1. *Grand-mère Sucre et Grand-père Chocolat* de Josse Goffin et Gigi Bigot, *Loup Gouloup et la lune* de Guido Van Genechten et Roland Nadaus, et *Dis papa pourquoi ?* de Christian Voltz. 2. Centre de littérature Orale de Vendôme.

Pour en savoir plus : www.theatreabretelles.fr

Huit conférences pour vos animations pédagogiques

Le descriptif détaillé de chaque conférence est à retrouver sur www.bayardeducation.com

Vous êtes intéressé par ces conférences ?

Contactez **Murielle Szac**,
rédactrice en chef déléguée
auprès du monde enseignant :
murielle.szac@bayard-presse.com ;
01 74 31 66 90

Enseigner l'anglais avec l'aide du numérique

avec *I Love English School numérique*

CYCLES 2 ET 3

L'apprentissage de l'anglais à l'école primaire continue de représenter un défi pour de nombreux enseignants. Le cadre institutionnel et ses spécificités didactiques en font un enseignement à part, souvent différent de celui vécu lorsque les enseignants étaient eux-mêmes élèves.

Cette conférence a pour but de faire le point sur les objectifs à atteindre de la fin du cycle 2 (CE2), au début du cycle 3, et de montrer comment le numérique peut représenter une aide lorsqu'il s'agit d'organiser les apprentissages dans le temps, de structurer séquences et séances, et d'évaluer les acquis dans tous les domaines visés.

Elle a surtout pour objet de permettre la mise en œuvre d'une pédagogie spécifique qui donne la priorité aux interactions langagières et rende les élèves actifs dans leur apprentissage des langues.

Stéphane Coutellier-Morhange et Gérald Jeangrand s'appuieront sur leurs pratiques en tant qu'enseignants et formateurs ainsi que sur leur méthode *I love English School numérique*.



Gérald Jeangrand est titulaire d'un Master 2 en didactique des langues et en coopération linguistique, il a œuvré en qualité de coordinateur pédagogique au sein d'établissements à filières bilingues (français/anglais). Il est actuellement maître formateur à Paris et coauteur de la méthode *I love English School numérique*.



Stéphane Coutellier-Morhange dirige la collection numérique pédagogique chez Bayard. Il est enseignant en cycle 3 et maître formateur à l'ESPE de Paris. Référent langues sur Paris pendant plusieurs années, il est également coauteur de la méthode *I love English School numérique*.

Enseigner l'anglais, une pédagogie basée sur la transdisciplinarité

avec *I Love English School*

GS - CYCLE 2

L'apprentissage d'une langue étrangère trouve son ancrage dès le cycle 2 dans les programmes. Si la mise en œuvre de cet enseignement est progressive sur l'ensemble du parcours scolaire, elle implique cependant une pédagogie spécifique, fondée essentiellement sur des compétences orales, et adaptée au jeune public du cycle 2.

Comment faire ? Avec quels contenus ? À partir de quels supports ? Comment varier les activités au service de ces compétences orales ? Mais aussi, comment développer la transdisciplinarité à partir de l'enseignement de l'anglais ?

CYCLE 3

Inscrit dans les programmes de l'école élémentaire, l'apprentissage d'une langue vivante étrangère s'appuie sur un enseignement progressif dès le cycle 2 jusqu'à la fin du cycle 3, afin de couvrir l'ensemble du parcours scolaire de l'élève. **Il s'agit pour l'élève d'atteindre en fin de CM2, les niveaux A1 et A2 du CECRL, soit le « niveau de l'utilisateur élémentaire », dans les cinq activités langagières fixées par les nouveaux programmes.** L'intention pédagogique est de construire le premier bagage linguistique avant l'entrée au collège. Comment mettre en œuvre cet apprentissage progressif sur le cycle 3 ? À partir de quels supports ? Comment varier les activités au service de ces cinq compétences langagières ? Et surtout, comment développer la transdisciplinarité à partir de l'enseignement de l'anglais ? Ce sont les questions auxquelles Valérie Menneret répondra, en s'appuyant sur son expérience professionnelle, qui allie savoirs théoriques et pratiques de terrain, ainsi que sur sa méthode *I love English School* niveau Cycle 3.



Valérie Menneret est conseillère pédagogique sur la circonscription de Royan, maître formateur, spécialisée en LVE pour l'école élémentaire. À ce double titre, elle accompagne au quotidien les enseignants dans l'enseignement des langues. Elle est l'auteure de la méthode *I love English school* (niveau GS-Cycle 2 et niveau Cycle 3) parue chez Bayard en 2012 et 2014.

CYCLES 1 ET 2

Redécouvrir la presse magazine jeunesse en classe

Descriptif détaillé sur www.bayardeducation.com

Pour cette conférence :

- Public minimum souhaité : 50 personnes
- Mise à disposition d'un TNI

Enseigner l'Histoire, l'Histoire des arts et la culture humaniste avec un TNI : de la mise en questionnement des élèves à la co-construction des connaissances

avec les Packs numériques Bayard Éducation

CYCLE 3

Utiliser le numérique en classe ne nécessite surtout l'apprentissage d'une nouvelle mise en œuvre de la pédagogie, basée sur **une véritable interaction avec les élèves**. En partant de supports variés, susciter les hypothèses des élèves pour les amener, collectivement, à la découverte des savoirs et des acquisitions visées, est particulièrement motivant et efficace, notamment dans des disciplines telles que l'Histoire, l'Histoire des arts et la culture humaniste. **Le tableau numérique interactif peut être dans ce cas d'un formidable apport et un facilitateur pédagogique pour l'enseignant.** Stéphane Coutellier-Morhange, PEMF spécialisé dans le numérique depuis plus de dix ans a conçu pour Bayard Éducation une collection de ressources numériques et de scénarios permettant cette mise en œuvre pédagogique. Sa conférence permet de transmettre cette pratique qui repose sur une dynamique qui organise le va-et-vient entre l'élève, le petit groupe et le groupe-classe. **L'élève est alors le moteur de son apprentissage. Il apprend et construit ses compétences et ses connaissances, accompagné par un enseignant qui s'appuie sur l'outil numérique, tant pour l'aider à s'organiser que pour transmettre de manière plus directe.** Cette formation s'appuie sur des ressources contenant illustrations, photos, archives, schémas, tableaux et qui, à la différence des manuels scolaires, sont **ouvertes et modifiables. À noter : cette démarche et ces ressources peuvent aussi être mises en pratique avec un vidéoprojecteur interactif (VPI).**



Stéphane Coutellier-Morhange est maître formateur depuis 2004 et enseignant depuis 1997. Spécialisé en TICE, il allie une longue pratique de classe du TNI, basée sur une pédagogie active, avec l'habitude de former à l'utilisation de ces et ressources. Il dirige la collection des numériques de Bayard Éducation, a conçu le Pack numérique Culture humaniste cycle 3 (CE2), publié en 2012, et le Pack Histoire-Histoire des arts pour les CM1-CM2 (2014). Il est coauteur du manuel cycle 3, *Instruction civique et morale* (Hachette).

CONDITIONS PRATIQUES :

- Les conférences durent 3 heures (pause comprise).
- Nous prenons en charge l'intégralité des frais inhérents aux déplacements de nos auteurs et nous offrons un spécimen à chaque participant.
- Vous mettez à disposition une salle avec vidéoprojecteur, ampli son, et TNI (pour les conférences TNI), avec un espace pour que le délégué Bayard puisse tenir une table de presse. Vous vous engagez à un public minimum de 100 personnes. Conditions spécifiques pour les conférences « Techniques de relaxation » et TNI.
- Vous prévenez explicitement le public qu'il s'agit d'une conférence basée sur l'utilisation des ressources Bayard.

Techniques de relaxation pour être bien dans son corps et dans sa tête

CYCLES 1 et 2

Apprendre à connaître son corps, comprendre son fonctionnement, mieux utiliser tous ses potentiels, rien de plus nécessaire au développement de l'enfant et de plus motivant pour lui ! **Les enseignants ont juste-ment pour mission de conduire l'enfant à « agir et s'exprimer avec son corps ».** Elisabeth Jouanne montrera comment mettre en place des séances de yoga en s'appuyant sur la mallette pédagogique *Le yoga des petits*. Ces exercices visent à **éveiller et conserver la créativité des enfants, à maintenir et susciter leur envie d'apprendre, tout en canalisant leur énergie.** Ils permettent aussi de travailler la construction du schéma corporel. De plus, ces techniques peuvent aussi aider les enseignants à faire face aux fatigues de leur métier.



Élisabeth Jouanne est enseignante en école maternelle et professeur de yoga. Elle a été formée par Shri Mahesh à la Fédération française de Hatha-yoga, au nidra (relaxation profonde) et aux techniques de yoga pour enfants par Micheline Flack. Elle conçoit la rubrique relaxation de *Pomme d'Api* et est l'auteur de la mallette pédagogique *Le yoga des petits* (Bayard Éducation-2014).

Pour cette conférence :

- Public minimum souhaité : 50 personnes
- Matériel nécessaire : un gymnase chauffé (ou une grande salle) équipé de tapis, avec vidéoprojecteur et un système audio avec une prise jack ou XLR, pour brancher un micro serre-tête UHF et diffuser le son des vidéos.
- Venir en tenue décontractée, avec un petit coussin et une bouteille d'eau pour plus de confort.

8 conférences pour vos animations pédagogiques

Le descriptif détaillé de chaque conférence est à retrouver sur www.bayardededucation.com

La philosophie en maternelle avec Pomme d'Api

CYCLE 1

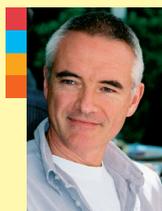
Ancré dans les réflexions et nouveaux textes ministériels, la pratique philosophique trouve aujourd'hui sa place dès le plus jeune âge. Accompagner et encourager les enfants à penser et à réfléchir à partir des questions qu'ils se posent – Pourquoi on meurt? Ça veut dire quoi être libre? –, c'est leur permettre d'apprendre à apprendre, mais c'est aussi un premier pas contre le sectarisme, pour favoriser un monde qu'ils aient envie d'habiter avec les autres.

Pourquoi mettre en place des ateliers philo dans sa classe? Comment mener ces ateliers quand on n'a pas de formation philosophique? Quelles sont les aptitudes et compétences à développer chez l'enseignant et chez l'enfant?

Autant de questions, parmi d'autres, auxquelles répondra Isabelle Duflocq à partir d'un dispositif proposé dans la mallette *Les ateliers de philosophie*, de la rubrique « Les p'tits philosophes » de *Pomme d'Api* et de sa pratique de terrain des ateliers philo.



Isabelle Duflocq est maître formateur et animatrice d'ateliers à visée philosophique. Ex-directrice de l'école d'application où s'est tourné le film *Ce n'est qu'un début*. Coauteur du livre *Apprendre à penser et réfléchir à l'école maternelle* (Delagrave). Coauteur, avec Pascaline Dogliani, de la mallette *Les Ateliers de philosophie avec Les P'tits philosophes* (Bayard Éducation, 2013).



Bertrand Fichou est rédacteur en chef de *Youpi* et *Images Doc*. Il est aussi auteur de *L'Atlas de l'histoire du monde*, *Les dinosaures*, *Au temps des pyramides*, *Les Châteaux forts* (Bayard Jeunesse).



Françoise Bouvard a été conseillère pédagogique, maître formateur, et enseignante à tous les niveaux de l'école élémentaire. Elle est coauteur des manuels scolaires *À l'école des albums* et *À l'école des livres* (Retz). Elle est auteur de la mallette *Aimer et pratiquer les Sciences* (Bayard Éducation, 2013).

Des histoires pour entrer dans la littérature avec Tralalire et Les Belles Histoires

CYCLE 1

Faire le nid de la lecture, c'est permettre aux enfants de goûter leurs premières émotions littéraires. **Mais comment concevoir une bonne histoire afin qu'elle rejoigne l'enfant à qui on la lit? Comment guider un enfant sur le chemin de la littérature?** En s'appuyant sur son expérience d'auteur et de rédactrice en chef, Murielle Szac dévoilera les secrets qui permettent de publier une histoire qui fait mouche. En deuxième partie, Sophie Warnet illustrera l'utilisation de ces magazines de fiction à travers son expérience de classe. Elle montrera comment construire un parcours littéraire et apprendre à comprendre les textes littéraires. Des pistes pour donner les clés d'accès aux œuvres littéraires.



Sophie Warnet est enseignante en maternelle et maître formateur dans la Drôme. Elle fait partie de l'équipe d'Agnès Perrin pour la collection *À l'école des albums* (Retz). Elle est auteur de la mallette et du pack numérique *Parcours de littérature* (Bayard Éducation 2013).



Murielle Szac a été rédactrice en chef de *Popi*, *Tralalire* et *Les Belles Histoires*. Elle est déléguée auprès du monde enseignant et auteur d'ouvrages pour la jeunesse, notamment: *Le feuilleton d'Hermès* et *Le feuilleton d'Ulysse* (Bayard).

Comment fait-on aimer la science? avec Youpi

CYCLE 2

La science est l'affaire de tous et de chacun. Le magazine *Youpi* est basé sur une approche de la science axée sur l'expérimentation. Son rédacteur en chef, Bertrand Fichou, livrera tous les secrets de fabrication du magazine, du choix des sujets à leur rédaction et à leur mise en scène. **Comment l'expérimentation proposée développe-t-elle une attitude de chercheur? Comment conduire les élèves à passer d'un constat sur le monde à la conception d'une expérience et à sa mise en œuvre en classe? Comment passer de l'observation d'un phénomène scientifique à son interprétation et à la formulation d'un savoir accessible à un enfant de cycle 2?** Françoise Bouvard, enseignante, formatrice, qui a expérimenté l'utilisation de *Youpi*, répondra à ces questions. Elle décortiquera de manière concrète l'usage de ce support en classe.

Retrouvez nos 8 directions régionales et nos 113 délégué(e)s Bayard Jeunesse

Bayard Jeunesse Nord
Parc du Moulin - Allée Hélène Boucher
BP 60 090 - 59 874 Wambrechies cedex
Tél. : 03 20 13 36 93
Fax : 03 20 13 36 78

Bayard Jeunesse Ouest
Parc tertiaire du Val d'Orson - B. C2 - rue Pré Long
Pré Long - 35 770 Vern-sur-Seiche cedex
Tél. : 02 99 77 36 48
Fax : 02 99 77 36 47

Bayard Jeunesse Île-de-France
18 rue Barbès - 92 128 Montrouge cedex
Tél. : 01 74 31 48 33
Fax : 01 74 31 60 82

Bayard Jeunesse Centre Ouest
Parc tertiaire du Val d'Orson
Bât. C2 - rue Pré Long
35 770 Vern-sur-Seiche cedex
Tél. : 02 99 77 36 48
Fax : 02 99 77 36 47

Bayard Jeunesse Sud Est
Savoie Technolac - BP 308
73 377 Le Bourget du Lac
Tél. : 04 79 26 16 66
Fax : 04 79 26 27 89

Bayard Jeunesse Est
Immeuble Thiers - 4, rue Piroux - 9^e ét.
54 048 Nancy
Tél. : 03 83 39 47 82
Fax : 03 83 39 45 60

Bayard Jeunesse Centre Est
47, rue Marcel Flandin
69 003 Lyon
Tél. : 04 72 91 22 42
Fax : 04 72 33 69 37

Bayard Jeunesse Sud Ouest
300, rue Léon Joulin
31 101 Toulouse cedex 9
Tél. : 05 61 76 63 55
Fax : 05 61 76 63 92

